

ALTER EGO

N°54 été 2007

le journal

ÉCHOS D'EGO

- Un usager au CA d'EGO

ACTU

- La Goutte d'Or en fête

DOSSIER : LA VIE ASSOCIATIVE À LA GOUTTE D'OR

- Entretien avec Michel Lacasse, maire-adjoint
- ADOS fête ses 20 ans
- L'histoire associative de la Goutte d'Or

NOTRE GOUTTE D'OR

- Projet de territoire
- Les relations Police/habitants
- "Notre" square Léon

PORTRAIT

- Simone Viguié, grande sœur de la Goutte d'Or

La vie associative à la Goutte d'Or



DASES de Paris, Mission Prévention des Toxicomanies

iledeFrance



Revue trimestrielle au service de la démocratie participative et du développement du lien social à la Goutte d'Or

EGO va fêter ses vingt ans !

Le prochain numéro d'Alter Ego sera entièrement consacré à cet anniversaire. En avant-première, voici un trombinoscope des salariés actuels de l'association, sans oublier notre cher président...



ÉCHOS D'EGO

- Un usager au CA d'EGO p.4
- Les Bolcheviks Anonymes, musiciens de STEP p.5

ACTU

- Retour sur les élections p.6-7
- La Goutte d'Or en fête p.8-9-10

DOSSIER :

La vie associative à la Goutte d'Or

- Entretien avec Michel Lacasse, maire-adjoint p.12-13
- ADOS fête ses 20 ans p.14-15
- L'histoire associative de la Goutte d'Or p.15

Notre Goutte d'Or

- Projet de territoire p.16-17
- Les relations Police/habitants p.17-18
- "Notre" square Léon p.20-21

PORTRAIT

- Simone Vigié, grande sœur de la Goutte d'Or p.22

La Goutte d'Or, un quartier en mouvement

Notre quartier bouge et les signes en sont évidents. Des pavés à l'ancienne ornent certaines des chaussées comme aux abords de l'église Saint Bernard, leur conférant des airs romantiques et pittoresques. De nouveaux lampadaires illuminent et embellissent des rues, auparavant sombres et inquiétantes, améliorant ainsi les déplacements des habitants.

Le square Léon, rénové, dote la Goutte d'Or d'un espace central de loisirs, de convivialité et de sociabilité. C'est un carrefour, à la fois interculturel et intergénérationnel. Hélas, ce foisonnement, vivace durant la journée, ne perdure pas en soirée, au grand dam des riverains qui restent encore les témoins de scènes de trafic et de consommation de drogues sous leurs fenêtres. Il faut donc continuer dans la voie du changement et certainement repenser l'occupation de cet espace le soir et la nuit. Doit-il être fermé en fin de journée ? La question doit au moins être posée.

La "rue de la Mode" a réussi à vivre et à survivre, donnant une nouvelle ouverture au commerce local.

La rue Myrha, si belle dans un passé lointain mais devenue si délabrée, est en cours de prometteuses transformations : certains squats ont été fermés, des immeubles insalubres ont été reconstruits et sécurisés. Restent certains îlots qui doivent absolument changer, mais la rénovation urbaine de la Goutte d'Or, tant attendue, est enfin une réalité en marche...

A côté du riche et dense tissu associatif local - qui fait l'objet de notre dossier dans ce numéro 54 -, de nouveaux équipements sociaux s'installent dans le quartier. Le changement est donc partout visible et le paysage urbain du quartier est définitivement modifié.

Mais les bouleversements les plus importants sont, paradoxalement, les moins visibles. Il s'agit des nouvelles formes de gestion de la chose publique qui se mettent en place (associant les élus, la société civile organisée et des organismes ou institutions publics) pour l'élaboration concertée du projet de territoire de la Goutte d'Or. Pari audacieux, mais ô combien passionnant ! Les premiers pas dans la voie de ce processus démocratique participatif avaient été faits avec l'implantation des conseils de quartier. La co-élaboration du projet de territoire s'inscrit dans cette continuité.

Alter Ego Le Journal décrit donc, dans ce numéro, quelques unes de ces nouvelles initiatives qui méritent d'être mieux connues.

Si nous sommes bien conscients qu'il reste beaucoup à faire, nous savons aussi que ces avancées démocratiques doivent être saluées, et que leur avenir dépend de l'engagement de tous.

Bonne lecture à tous ! ●

Alter Ego Le Journal est publié par :

Espoir Goutte d'Or (association loi 1901)

Directrice de publication :

Lia Cavalcanti

Coordination de la rédaction :

Olivier Doubré

Conception graphique et maquette :

Muriel Depierreffix Torres

Comité de rédaction :

Muriel Depierreffix Torres, Ramon Neira,

Arnaud Pendrié, Arlette Devouge

Maurice Goldring

Secrétariat de rédaction :

Noëlle Savignat, Arlette Devouge

A participé à ce numéro :

Arnaud Pendrié, Yamina Djaatit

Illustrations :

Muriel Depierreffix Torres, Nicolas Le Scour

Imprimerie : Gerfau

19 Voie D, ZI CAP 18

73 rue de l'Evangile, 75018 Paris

Parution :

Trimestrielle - 2 000 exemplaires

Numéro ISSN : 1770-4715

Nous contacter :

EGO, 6 rue de Clignancourt, 75018 Paris

Tél : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

Courriel : ego@ego.asso.fr



Un usager au Conseil d'Administration d'EGO

Jean-Paul Edwiges a été élu président du Conseil de la vie sociale par les usagers fréquentant le Centre d'Accueil et siège au Conseil d'Administration d'EGO. Pour que la voix des usagers soit présente au sein des instances de direction de l'association.



En 2001, lors d'une réunion du « collectif » d'EGO, un mercredi soir, naissait une nouvelle instance au sein de l'association : le Comité des Usagers. Il s'agissait de permettre aux usagers accueillis d'être représentés officiellement dans la vie de l'association, à travers une instance qui puisse transmettre formellement leurs demandes. Jean-Paul Edwiges, qui fréquente depuis plusieurs années le Centre d'Accueil, est à l'origine de cette proposition, acceptée d'emblée par l'association, et en devient le président, à l'issue d'une « campagne électorale » qui se conclut par son élection.

La direction d'EGO tient à l'existence d'une telle instance, qu'elle considère autant comme une assemblée des usagers que comme un véritable contre-pouvoir dans la structure de l'association. C'est surtout un canal d'expression permettant aux usagers de communiquer aux responsables et aux salariés d'EGO leurs souhaits, leurs exigences, leurs problèmes.

Au fil des années, d'autres usagers ont ensuite remplacé Jean-Paul au poste de président. Le Comité a d'ailleurs connu des hauts et des bas, selon les personnalités et l'engagement de celles-ci. Le 4 avril dernier, il a été décidé d'élire un nouveau responsable de ce qui, désormais, avec la nouvelle organisation du Centre d'Accueil devenu un Caarud (Centre d'accueil et d'accompagnement de réduction des risques aux usagers de drogues), s'intitule « Conseil à la vie sociale ». Tous les

Caarud ont en effet un organe de représentation des usagers qu'ils accueillent, EGO ayant été un précurseur en ce domaine. Trois autres candidats se sont présentés également au poste de responsable du Comité. Mais c'est finalement Jean-Paul qui remporte la majorité des voix sur les 25 usagers présents qui, seuls, peuvent voter. Déjà, quelques mois auparavant, il avait été élu, lors d'une réunion du collectif (et par toutes les personnes présentes cette fois), au Conseil d'Administration de l'association, l'organe dirigeant d'EGO. « *Il s'agit pour moi d'essayer, autant que possible, de faire entendre la voix des usagers, de relater leurs volontés auprès de la direction, dans le cadre des réunions du CA* », précise-t-il. « *J'avoue qu'au début, j'avais peur que ce soit simplement une représentation formelle, sans véritable possibilité de s'exprimer. Mais, après avoir siégé au CA, j'ai pu constater qu'il n'en était rien : on m'écoute, comme tous les autres membres du CA, lorsque je prends la parole. C'est une particularité d'EGO, sa force aussi, que de laisser s'exprimer tout le monde, sans préjugés, en respectant les individus. Tous les individus* ».

Jean-Paul prend son rôle à cœur, qu'il conçoit d'abord comme un relais d'informations dans l'association, entre ce qui se passe dans la rue, ce que vivent et ressentent les usagers, et les salariés d'EGO. Une des réalisations dont il est le plus fier est d'avoir sensibilisé le public accueilli au rôle de citoyen en insistant auprès des usagers pour qu'ils aillent s'inscrire sur les listes électorales. « *Un certain nombre s'est inscrit. Ensuite, je ne sais pas si beaucoup ont effectivement voté, mais au moins, ils ont entrepris la démarche d'aller s'inscrire!* ». Aujourd'hui, ce qu'il espère obtenir de la direction de l'association est l'augmentation du nombre de sorties extérieures pour les usagers, au théâtre, à des concerts ou dans des musées. Même s'il sait que c'est compliqué à organiser et que les moyens manquent parfois pour pouvoir le faire. Mais il est là pour le proposer ●

Olivier Doubre

Les Bolcheviks Anonymes de STEP

STEP est le programme d'échange de seringues (PES) d'EGO. Animé par Philippe Férin, accueillant à STEP et guitariste, l'atelier musique proposé par le PES prend de l'altitude en participant activement à la vie du quartier.

Depuis un an et demi, les personnes accueillies à STEP peuvent faire de la musique. L'atelier a lieu deux fois par semaine, en soirée (pendant les horaires d'ouverture du PES), au gymnase du quartier. Jusqu'à ce jour une trentaine de participants sont passés, mais il y a en moyenne entre six et dix personnes présentes lors de chaque soirée. Le groupe est donc de taille variable car il n'y a aucune obligation de régularité. Pourtant, l'atelier maintient une participation constante qui s'adapte au roulement des personnes intéressées, le seul moteur de la participation étant l'envie. Mais, plus qu'un atelier de musique, c'est un véritable groupe musical qu'ont constitué les participants : les *Bolcheviks Anonymes*. Ce nom adopté à la majorité fait allusion au désir de changement (pour les Bolcheviks) et par référence aux groupes d'entraide (pour la mention anonyme, tels les Alcooliques Anonymes). Ce qui peut en dire long sur ses ambitions.

Ainsi, le projet du groupe, ouvert à tous (usagers de l'association et habitants du quartier), vise l'expression singulière, en proposant d'avoir un rapport personnel à la musique et en permettant à chacun de trouver sa manière "d'être en musique". Pour autant, l'appropriation d'une technique musicale n'est pas exclue, mais celle-ci se fait en partant des connaissances et souhaits de chacun : participation aux chœurs, pratique d'un instrument, chanteur du groupe, création du réper-

toire... Philippe Férin, accueillant au PES et musicien lui-même, anime le groupe. C'est sa pratique musicale qui lui a permis de tenir cette place. Il a d'ailleurs un véritable don pour canaliser les envies et contenir les pulsions et les frustrations inhérentes à la pratique artistique.

Peu à peu, les personnes trouvent leur place dans le groupe, sans avoir besoin de mots, en se laissant aller au plaisir de faire de la musique ensemble. Toutefois, maintenir un cadre n'est pas toujours aisé : il faut recadrer les comportements transgressifs et si les problèmes persistent, Philippe les évoque en réunion d'équipe, afin d'envisager collectivement des solutions. C'est sans aucun doute cette articulation entre l'atelier et la réflexion de l'équipe du PES qui permet la permanence du groupe au delà de toutes les difficultés rencontrées.

Le groupe peut aussi compter sur l'aide bénévole d'un habitant du quartier, ingénieur du son : Eric Sard, qui en aval fait les prises de son, les enregistrements et le mixage nécessaires à la réalisation de maquettes, afin de promouvoir le travail des *Bolcheviks Anonymes*.

Aujourd'hui, les *Bolcheviks Anonymes* font leur chemin : ils ont donné plusieurs représentations à l'extérieur d'EGO et apportent leur énergie à la vie du quartier puisqu'ils se sont produits cette année lors de la fête de la Goutte d'Or (cf. notre reportage p.8-10) ●

Muriel Depierreffix Torres

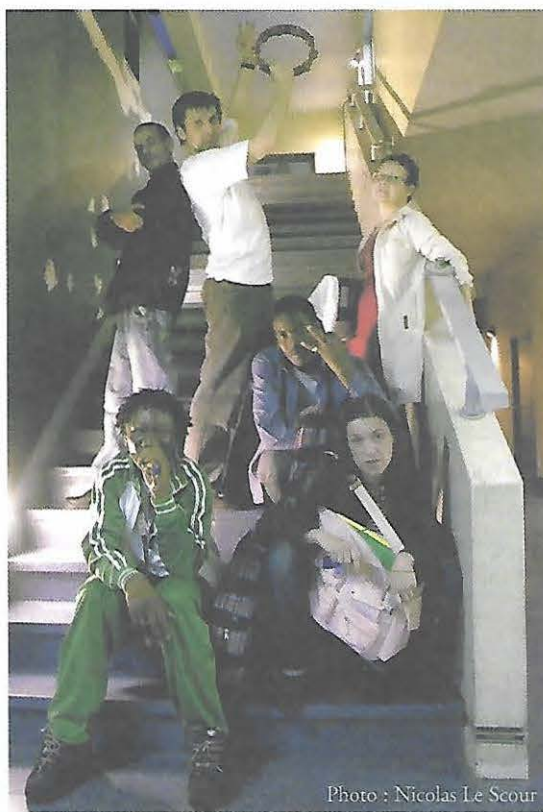


Photo : Nicolas Le Scour



Eric Sarnard
ingénieur du son

Retour sur les élections

Les élections présidentielles et législatives se sont déroulées ces derniers mois. Après la victoire de Nicolas Sarkozy à la présidentielle, l'UMP devait remporter haut la main les législatives. Cette victoire, attendue, fut pourtant moins grande qu'annoncée. Retour sur ce cycle électoral 2007.

Les Français se sont véritablement passionnés pour la dernière élection présidentielle qui a vu l'arrivée de Nicolas Sarkozy à l'Élysée. La participation aux scrutins des 22 avril et 6 mai derniers a surpris par son ampleur puisque, comparée à celle de la présidentielle de 2002, elle a progressé de plus de 12,5%. Près de 84% des électeurs inscrits sur les listes électorales se sont en effet rendus dans leurs bureaux de vote à chacun des deux tours, manquant de peu d'égaliser le record de participation à une présidentielle de 1965 (84,75%) lors de l'élection du général de Gaulle. Le duel Sarkozy-Royal a donc mobilisé très fortement le corps électoral, contrairement aux législatives remportées un mois plus tard par la majorité présidentielle. Le souvenir du scrutin de 2002, qui avait vu Jean-Marie Le Pen atteindre le second tour, était dans tous les esprits. C'est sans aucun doute l'une des premières causes de cette mobilisation sans précédent des Français à cette élection, mais également, la personnalité de Nicolas Sarkozy pour les électeurs de gauche et les jeunes : le "tout sauf Sarkozy", même s'il n'a pas atteint son objectif final, a sans aucun doute eu un rôle important en la matière. En réaction, les soutiens au candidat de droite se sont eux aussi fortement mobilisés. Toutes ces raisons expli-

quent que l'enjeu de cette élection présidentielle 2007 ait autant passionné les électeurs.

Sans entrer dans le détail des résultats département par département, il apparaît une coupure nette entre l'est et l'ouest de la France. Ainsi, à l'est d'une ligne allant du Pas-de-Calais à la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, les électeurs ont été plus réceptifs au discours de Nicolas Sarkozy, alors que l'ouest du pays a donné davantage de voix à la candidate de gauche, Ségolène Royal. Cette constatation géographique n'est pas sans importance : en effet, l'est de la France regroupait, jusque dans les années 1980, les régions les plus industrialisées, où le vote ouvrier était donc déterminant et la gauche particulièrement bien implantée. Or aujourd'hui, c'est l'inverse que l'on constate, signe de la forte désindustrialisation qui se poursuit depuis plus de vingt ans. La droite parvient ainsi à remporter plus de suffrages là où le taux de chômage est le plus élevé.

Si l'on s'intéresse maintenant aux scores des autres candidats au premier tour, les deux faits marquants sont l'effondrement du Front National (qui perd près de 9% par rapport au premier tour de l'élection présidentielle de 2002) et le score de François Bayrou (qui atteint presque 19% des suffrages exprimés, alors qu'il ne dépassait pas 7% en 2002). Enfin, le phénomène du "vote utile" a été massif en ce 22 avril 2007 puisque tous les autres "petits" candidats réalisent des scores extrêmement faibles, ne dépassant quasiment jamais les 2%. En particulier, l'extrême-gauche s'écroule par rapport à ses scores de 2002 qui, cumulés, avoisinaient alors les 10%. Cette fois, seul Olivier Besancenot dépasse les 4%, les autres candidats enregistrant des résultats très faibles. De même, les chasseurs du CPNT subissent un recul important avec à peine 1% des voix.

Après ce premier tour, le duel entre les deux candidats qualifiés au second tour est devenu extrêmement vif, à l'image du débat télévisé quelques jours



PRÉSIDENTENCE DE LA RÉPUBLIQUE

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ

avant le scrutin du 6 mai : vers la fin de l'émission, Ségolène Royal s'emporte contre Nicolas Sarkozy à propos de la difficulté pour les parents de scolariser leurs enfants handicapés. Toutefois, elle ne réussira pas à l'issue de cette campagne à faire mentir les sondages qui la donnaient battue. Rarement d'ailleurs, les médias (en particulier de la télévision) et les sondages ont eu un effet aussi net sur le choix des électeurs. Au soir du second tour, marqué à nouveau par une très forte participation, le candidat de l'UMP l'emporte avec 53,1% des voix. La campagne des législatives commence alors immédiatement sur les plateaux de télévision...

Après la forte mobilisation à la présidentielle et la victoire très nette de Nicolas Sarkozy, cette élection pour la nouvelle Assemblée nationale semblait jouée d'avance. Tous les observateurs annonçaient une "vague bleue", donnant une majorité absolue écrasante à l'UMP. La campagne n'a donc plus du tout passionné ni les électeurs, ni les médias, qui ne l'évoquaient plus qu'en milieu de journal télévisé assez brièvement. La participation s'est alors littéralement écroulée avec près de 40% d'abstention, un mois seulement après le record enregistré à la présidentielle. On peut penser que les électeurs de gauche, "battus d'avance", sont surtout ceux qui ne se sont pas rendus aux urnes. Le premier tour a donc vu des scores importants pour la droite avec 109 députés UMP élus dès le premier tour. Seul un socialiste a réussi ce même exploit.

Les Français attendaient alors le second tour de ces législatives sans aucune illusion. Mais, au soir du dimanche 17 juin dernier, une relative surprise a eu lieu avec, certes, la victoire (annoncée) de la majorité présidentielle, mais nettement moins large que prévue. Cette fois, ce sont les électeurs de droite qui se sont certainement moins déplacés, la gauche, dans un ultime sursaut, s'étant finalement mobilisée au dernier moment. L'UMP n'obtient

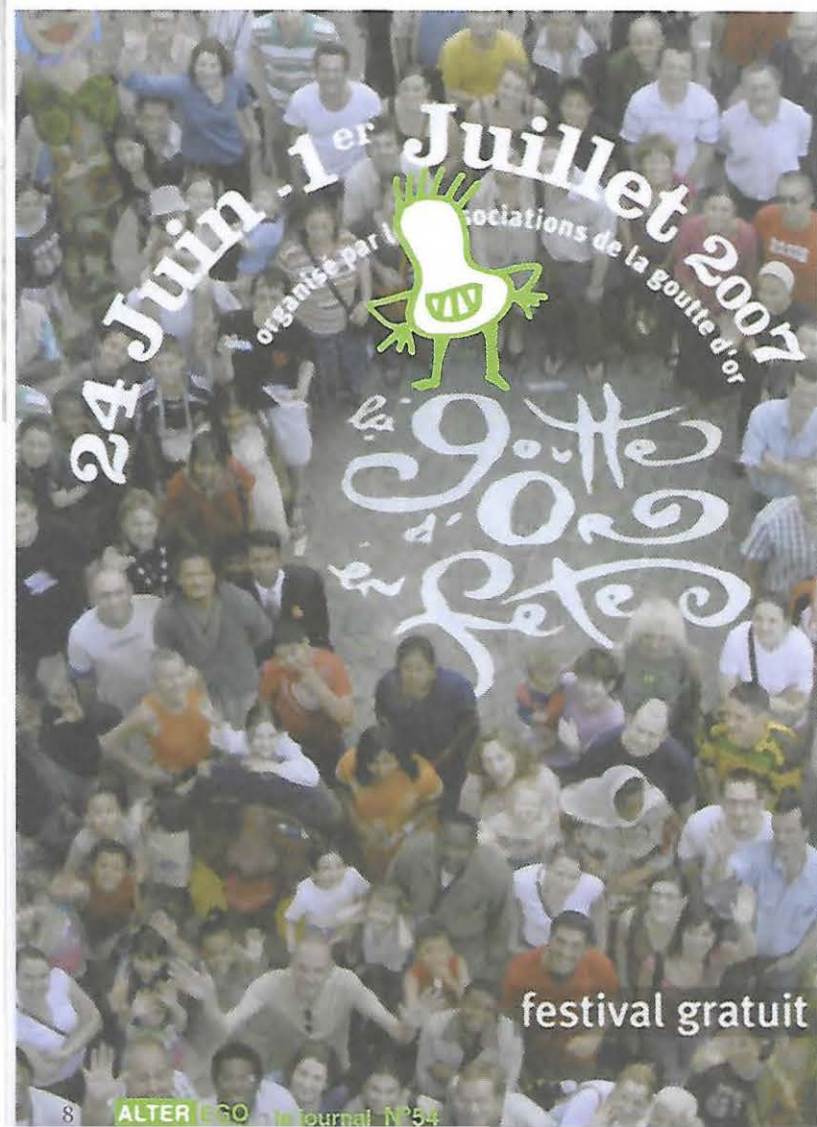
finalement que 320 sièges, enregistrant une perte sèche de 54 sièges par rapport à la précédente assemblée. Les socialistes, pour leur part, en gagnent 38 avec 204 députés. Enfin les Verts gagnent un député supplémentaire, avec 4 élus. Les communistes en perdent, eux, quatre avec un total de 16 députés. Mais le grand perdant de ces législatives est le MODEM, le nouveau parti de François Bayrou, qui ne remporte que quatre sièges. En effet, en refusant de s'allier avec l'UMP, la plupart des anciens députés de son parti ont rejoint la majorité présidentielle et constitué une nouvelle formation, le Nouveau Centre, qui parvient à composer un groupe à l'Assemblée nationale avec 23 élus. La droite est donc majoritaire mais moins largement que lors de la précédente législature.

Le cycle d'élections s'achève. Rendez-vous aux municipales de mars 2008, et dans cinq ans pour les présidentielles et les législatives ! ●

Olivier Doubre



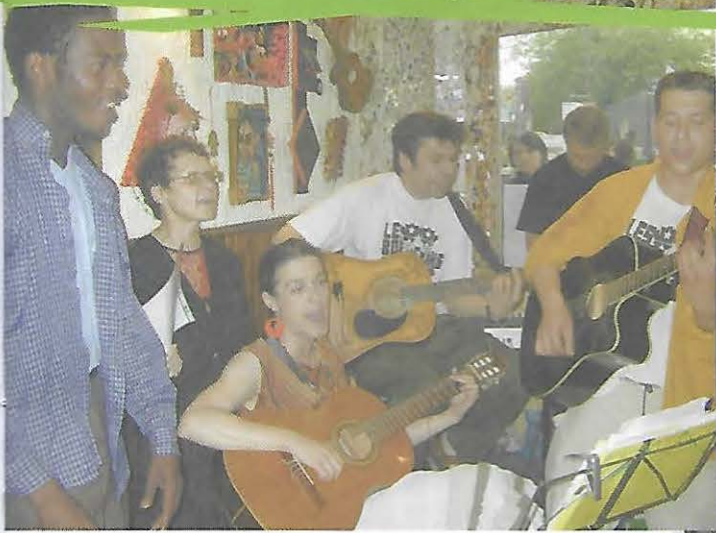
La Goutte d'Or en Fête



Un peu d'histoire

En 1976, l'Association pour le Développement de la Culture et des Loisirs des Jeunes de la Chapelle (ADCLJC) organisa pour la première fois une fête dans le quartier de la Goutte d'Or. Cette manifestation, au départ de caractère modeste, se déroulait un dimanche de juillet, autour d'un méchoui, de quelques stands de jeux, d'un traditionnel mât de cocagne et d'ateliers d'activités artistiques, le tout accompagné par un orchestre. Ce n'était alors qu'un évènement pour les jeunes de l'association et leur famille qui entrait dans le cadre du programme « Animation d'été dans la ville » proposé par le Ministère de la Jeunesse et des Sports. Mais peu à peu, la fête prend de l'ampleur : en 1985 « La Goutte d'Or en Fête » s'associe aux « Ateliers Tac Tic Théâtre » pour se transformer en un minifestival s'étendant sur une semaine. Aujourd'hui, « La Goutte d'Or en Fête » regroupe les initiatives d'une trentaine d'associations. C'est le fruit d'un travail constant et quotidien dans les domaines de l'action sociale et du développement culturel, primordiaux pour le mieux-être des habitants du quartier. Devant le succès de cette entreprise et grâce à une dynamique associative sans cesse renouvelée, ce festival se perpétue et est devenu un évènement parisien attendu de tous, auquel les habitants du quartier s'associent bénévolement ●

[Extrait du dossier de presse de "La Goutte d'Or en fête"]



Concert des Bolcheviks Anonymes au café de la Goutte Rouge



Valoriser la diversité culturelle



Grande marionnette avec sa violoniste de la Compagnie Lydie Pizzale



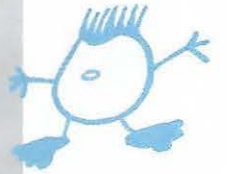
Un après-midi de sorciers !



La Goutte d'Or n'a rien à envier à Harry Potter !

Un beau soleil illumine le square Léon, récemment rénové. En ce samedi après-midi la Fête de la Goutte d'Or est dédiée aux enfants, avec pour thème la sorcellerie. A côté des joueurs de dames sur les nouvelles tables, beaucoup sont déguisés et jouent sur les pelouses. Et de nombreux stands sont là pour accueillir les jeunes sorciers en herbe ! Maquillage, contes extraordinaires, tours de magie, sans oublier l'un des plus prisés : la barbe à papa ! ●

La Goutte d'Or en fête



Créer du lien social

Décorations réalisées par les enfants du quartier avec les sculpteurs Ange et Dammation



Errance Guidée, une visite du quartier très personnelle !
Mise en errance par Sylvie Haggai pour l'Atelier Théâtre d'EGO

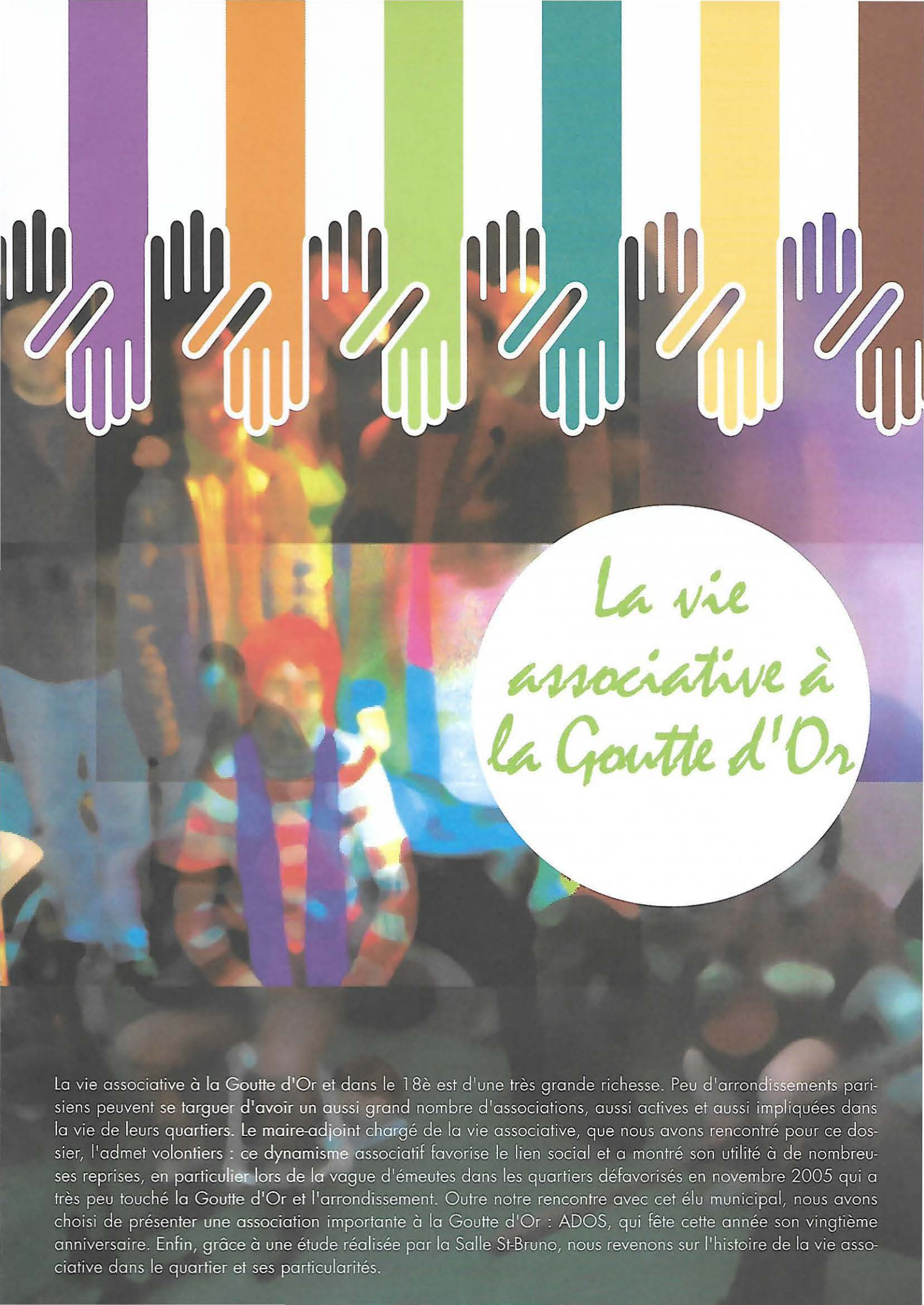
Exposition des oeuvres réalisées par les participants à l'atelier de peinture d'EGO



Le stand maquillage fait rivaliser les princesses, les papillons et les spiderman



L'atelier d'Arts Plastiques de l'association EGO avait à coeur de participer à La Goutte d'Or en fête en présentant ses dernières créations à la Salle Saint Bruno. C'est aussi une phase importante du travail de l'atelier que de montrer les oeuvres au public. C'est ainsi l'occasion d'échanger autour du plaisir de la création ! ● Arnaud Pendric



La vie associative à la Goutte d'Or

La vie associative à la Goutte d'Or et dans le 18^e est d'une très grande richesse. Peu d'arrondissements parisiens peuvent se targuer d'avoir un aussi grand nombre d'associations, aussi actives et aussi impliquées dans la vie de leurs quartiers. Le maire-adjoint chargé de la vie associative, que nous avons rencontré pour ce dossier, l'admet volontiers : ce dynamisme associatif favorise le lien social et a montré son utilité à de nombreuses reprises, en particulier lors de la vague d'émeutes dans les quartiers défavorisés en novembre 2005 qui a très peu touché la Goutte d'Or et l'arrondissement. Outre notre rencontre avec cet élu municipal, nous avons choisi de présenter une association importante à la Goutte d'Or : ADOS, qui fête cette année son vingtième anniversaire. Enfin, grâce à une étude réalisée par la Salle St-Bruno, nous revenons sur l'histoire de la vie associative dans le quartier et ses particularités.



« La vie associative du 18^e contribue à maintenir le lien social »

Pour ce dossier consacré au tissu associatif de la Goutte d'Or et du 18^e arrondissement, il était important de demander son appréciation à Michel Lacasse, maire-adjoint chargé de la vie associative et de l'animation locale. Entretien :

Quelles sont les principales caractéristiques de la vie associative dans le 18^e arrondissement ?

Michel Lacasse : Elle est particulièrement riche. Peu de communes ou d'arrondissements parisiens connaissent une telle densité d'associations comme dans le 18^e. Lorsqu'on regarde les dates de dépôt des statuts, on s'aperçoit que c'est une tradition très ancienne de ses quartiers, qui remonte notamment aux années 1920, dans le sillage par exemple de la « République de Montmartre ». Il y a véritablement un tissu associatif ancien qui a toute une histoire. Je ne suis pas spécialiste de cette histoire, mais je suis certain qu'on peut trouver des liens avec ce qui s'est passé autour de la Commune de Paris, qui a contribué à fortement structurer la vie associative dans le 18^e, expression d'une envie de vivre ensemble, de travailler ensemble et de se réunir afin d'affronter certaines difficultés de la vie qui, à l'époque, à la fin du XIX^e siècle, étaient particulièrement dures... Quand on observe l'activité des associations les plus anciennes, on sent qu'il existe ici une forte tradition en ce sens et que la démarche associative est vraiment naturelle chez les habitants de l'arrondissement.

Pourtant, le 18^e semble, à première vue, regrouper des quartiers très différents les uns des autres, notamment entre les habitants et les niveaux de vie. Cela se ressent-il du point de vue des différentes associations ?

En effet, le 18^e connaît une hétérogénéité sociale du type d'une grande ville. On a à peu près le même nombre d'habitants qu'une capitale régionale comme Rennes, avec un peu plus de 200 000 personnes qui vivent dans notre arrondissement. C'est l'un des seuls qui regroupe quasiment tous les niveaux socio-culturels, comme une ville à part entière. On trouve ainsi des populations en difficultés, par exemple au nord de l'arrondissement

entre le boulevard périphérique et ceux des Maréchaux, avec un fort taux de chômage et de Rmistes. Et puis, on a l'avenue Junot, qui est la zone la plus chère de Paris en termes d'habitation avec de véritables maisons de ville. Entre ces deux extrêmes, on retrouve quasiment toutes les catégories socio-professionnelles. En outre, le 18^e conserve une tradition très ancienne d'immigration, qui remonte à l'époque des premières vagues migratoires, polonaise ou italienne au début du XX^e siècle, principalement à la Goutte d'Or (il y a actuellement 180 ethnies dans notre arrondissement). Les quartiers sont différents et, de fait, les associations reflètent cette diversité. Les gens expriment un fort sentiment d'appartenance à leur quartier, mais au-delà, à l'arrondissement lui-même : ils sont d'abord « du 18^e » ! C'est une identité fortement revendiquée. Et on retrouve bien évidemment ce type de liens au niveau du tissu associatif. Nous avons beaucoup d'associations qui font un travail formidable en matière d'insertion, de soutien scolaire, d'alphabétisation ou par rapport aux problèmes de toxicomanie dans certains quartiers de l'arrondissement. Il existe donc une forte structuration des associations qui s'établit selon les besoins de chaque quartier.

A combien s'élève le nombre des associations dans le 18^e ?

Il avoisine les 1000, ce qui est extrêmement élevé. Je ne connais pas pour l'instant le chiffre exact, mais nous sommes justement en train de créer un annuaire informatisé des associations de l'arrondissement pour que les habitants puissent s'y retrouver. Cet annuaire sera sur internet, accessible à tous, avec des clés de recherche par quartier, par le nom d'un responsable, par centre d'activités, selon leur appartenance à la Maison des Associations ou non, etc... Il s'agit donc de réaliser un fichier à l'aide duquel on pourra faire des



Michel Lacasse, maire adjoint du 18^{ème} arrondissement à la vie associative

recherches croisées. Je crois qu'on va arriver, en prenant en compte celles qui ont disparu ou celles qui ont déménagé, à un chiffre compris entre 800 et 900 associations, ce qui est considérable.

Quel bénéfice retire, selon vous, l'arrondissement d'une telle richesse ?

De la créativité et de l'originalité en réponse à un besoin de quartier. Je rappellerai simplement que ce tissu associatif si dense contribue grandement à maintenir du lien social dans l'arrondissement. Je ne prendrai qu'un seul exemple : les émeutes de novembre 2005. Alors que le 18^e est frontalier de certaines communes qui en ont fortement souffert, nous n'avons pas connu d'incidents réellement sérieux. En effet, dès que le phénomène a commencé à prendre de l'ampleur en Île-de-France, la plupart des associations se sont rapidement mobilisées sur le terrain. À lui seul, cet exemple montre l'importance de la vie associative dans l'arrondissement.

Quelles sont ses spécificités dans le quartier de la Goutte d'Or ?

C'est un quartier qui a une histoire tout à fait particulière. Il faut rappeler que ce quartier a été l'un des tout premiers à être classé en politique de la ville. Le premier à Paris, et parmi les premiers de France. Cela résultait d'une volonté politique commune, à la fois de la part de Daniel Vaillant (qui était dans l'opposition municipale à l'époque) et d'Alain Juppé (qui était député et 1^{er} adjoint au maire de l'arrondissement). Il s'agissait d'améliorer les conditions de vie dans ce quartier, qui cumulait beaucoup de problèmes. À partir de là, s'est construite la Salle St-Bruno, qui reste emblématique de cet effort. Cela a permis alors de fortement structurer le tissu associatif de ce quartier qui, aujourd'hui, il faut le dire, est particulièrement

réactif, vivant, et, surtout, en adéquation avec la vie du quartier. Beaucoup de choses restent bien sûr à réaliser, mais cela constitue un exemple de construction du lien social dans ce quartier. Et, en même temps, un profond respect entre les politiques et les associations s'est constitué à partir de là, chacun restant à sa place et dans son domaine d'intervention. Mon rôle consiste en quelque sorte avec mes collègues adjoints, à favoriser le développement d'autres réussites de ce type ●

Propos recueillis par Olivier Doubre



ADOS fête ses 20 ans

Association pour le Dialogue et l'Orientation Scolaire

ADOS est une des associations vétérantes du 18^{ème} arrondissement et a soufflé le 15 juin dernier ses vingt bougies. Elle accueille les jeunes de 6 à 16 ans et vise, au travers du travail quotidien, à promouvoir chez eux, l'initiative individuelle ou collective, afin que chacun devienne l'acteur de sa propre vie.

L'association ADOS reçoit 144 jeunes, du lundi au samedi l'après-midi et en soirée, répartis en trois groupes : les 6/9 ans, les 9/13 ans et les 13/16 ans. Elle propose aussi 3 types d'offres : l'accompagnement à la scolarité, le centre de loisirs et des séjours de vacances.

Le principe de l'accompagnement à la scolarité repose sur l'engagement tripartite entre l'enfant,

ses parents et l'association : l'enfant doit venir au moins une fois par semaine et une rencontre trimestrielle est organisée pour faire le point avec lui, ses parents et un représentant de l'association. Les fins d'après-midi se passent alors entre l'aide aux devoirs et des ateliers sportifs ou culturels. Pour l'aide aux devoirs, la priorité est mise sur la méthodologie afin d'apprendre aux enfants à s'organiser, mais un véritable soutien scolaire est aussi apporté principalement sur la lecture. Enfin des ateliers proposés de 18 à 19 heures

sont : musique, cirque, théâtre, arts plastiques ...

Le centre de loisirs fonctionne le mercredi et pendant les vacances scolaires. Il est agréé "Jeunesse et Sports". Outre le fait d'apporter une solution de garde aux familles, l'association s'arrange toujours pour que les enfants soient les initiateurs de leurs activités. Elles varient entre des sorties (au cinéma, à la piscine, au bowling, au théâtre...), des ateliers (travaux manuels, de peinture...) et de la gymnastique ou des jeux d'intérieur et d'extérieur.

Enfin, des séjours d'été sont organisés, toujours en étroite collaboration avec les jeunes intéressés. L'an passé, ils sont ainsi partis sur un chantier dans le village du Vieil Audon en Ardèche, rénover de vieilles pierres sur ce site classé et aider les agricul-

teurs des environs pour les récoltes. L'idée était partie d'une animatrice, mais cette année, ce sont les jeunes qui ont fait la demande d'y retourner, (où ils travailleront de 8 à 13 heures) plutôt que de partir pour des vacances de seule consommation.

Au cœur du travail d'ADOS se trouve la volonté de sortir les jeunes de l'inaction, la dépendance et l'exclusion auto-programmée de la culture, de la citoyenneté et de l'ascension sociale. Vivre et étudier dans le quartier de la Goutte d'Or, c'est le plus souvent appartenir à des couches sociales peu aisées et être issu de l'immigration. Cela crée une frontière psychologique, qui peut empêcher le processus d'assimilation des droits et devoirs inhérents à la construction d'une personnalité équilibrée, et, ainsi, barrer l'accès à un épanouissement acceptable dans le monde environnant. Dans cette optique, les jeunes sont progressivement amenés à l'autonomie, en choisissant, proposant, mettant en place, ou même en cherchant les financements nécessaires aux activités qu'ils veulent faire. Car c'est en apprenant peu à peu à être autonomes que les enfants, puis les adolescents deviendront des adultes capables de mener la vie qu'ils ont choisie sans se poser comme des victimes ou des assistés. Par exemple, pour les 9/13 ans, le choix et l'autonomie sont assurés par un système de délégués, élus par et parmi les enfants, répartis équitablement entre filles et garçons. Ils participent à des assemblées générales où sont proposées puis choisies les activités des semaines suivantes. Pour les 13/16 ans, une aide à l'initiative leur est proposée : les jeunes montent les projets qu'ils ont à cœur, que ce soient des sorties ou des voyages pour les vacances. Toujours dans cette optique d'autonomie, les activités sont payantes à hauteur du tiers du coût total. Ce sont les enfants eux-mêmes qui apportent l'argent pour les payer. Ils prennent de fait, conscience que tout n'est pas donné et qu'il faut que leurs parents travaillent pour qu'ils puissent accéder à ces activités ●

Muriel Depierreffix Torres



Des enfants venus faire leurs devoirs à ADOS

Yamina Djaatit, la directrice d'ADOS, nous présente l'action de son association.

L'association a été créée en mars 1987 par des habitants qui souhaitent lutter contre l'échec scolaire des jeunes de la Goutte d'Or. Victime de son succès, l'association a fait le choix de recruter des permanents afin de pérenniser ses actions.

Aujourd'hui, ADOS, c'est une centaine de bénévoles, une équipe de 7 salariés, et plus de 300 enfants accueillis.

La spécificité de notre association réside dans le fait qu'en plus d'accueillir des jeunes, nous les formons à l'AFPS (1), au BAFA (2), mais également à la vie citoyenne. En effet, chaque année, des jeunes de plus en plus nombreux deviennent bénévoles à l'accompagnement scolaire, mais également au centre de loisirs.

En devenant acteur (bénévole), ces jeunes de la Goutte d'Or agissent bien au-delà d'ADOS. Ils entrent dans l'ère jeunes-adultes mieux outillés et peuvent ainsi amorcer leur vie sociale, scolaire et professionnelle avec plus d'assurance ●

Yamina Djaatit

1. Attestation de formation aux premiers secours
2. Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur de centre de vacances et de loisirs

Témoignages des enfants

Safiane 9 ans et demi, en CM1 à l'école de la rue Cavé : « J'aime être pas tout seul quand je fais mes devoirs, parce que sinon je rate. Ici ils m'aident et comme ça, quand je rentre à la maison, je suis tranquille. En plus, je fais de la musique et de la lecture et je peux choisir ici des livres. »

Wissem 9 ans et demi, en CM1 à l'école de la rue Cavé : « C'est bien parce qu'il y a des gens qui nous aident et ça m'aide à apprendre, je comprends mieux. Il y a aussi des sorties et on peut jouer ensemble. »

Sarah 10 ans, en CM1 à l'école Polyvalente : « Pour mes devoirs, c'est mieux parce que je ne suis pas toute seule et j'aime bien faire de la musique après mes devoirs. »

Hajar 10 ans, en CM1 à l'école de la rue Cavé : « C'est bien ici parce qu'à la maison, mes parents sont occupés, alors quand je fais mes devoirs il faut que je fasse un brouillon. Tandis qu'ici je peux faire directement mes devoirs sur mon cahier parce qu'on m'aide. J'aime aussi bien l'atelier musique. »

L'histoire associative de la Goutte d'Or

Le tissu associatif du quartier de la Goutte d'Or est l'un des plus riches de France. C'est l'histoire du quartier, ainsi que son identité pluriethnique et populaire qui ont servi de matrice à cette floraison où l'action collective en faveur d'objectifs sociaux et culturels est privilégiée.

Le quartier de la Goutte d'Or comptait 665 associations en 2003, avec une moyenne de 50 créations annuelles entre 1993 et 2003. De très nombreux secteurs sont concernés par l'activité associative, toutefois, la culture et l'action sociale sont majoritairement représentées avec respectivement 40% et 15% des associations, ensuite viennent le sport, la santé puis les loisirs (1). Il existe un « noyau dur » constitué des plus anciennes associations du quartier, créées dans les années 1970 et 1980 et tournées essentiellement vers les besoins collectifs. Les associations plus récemment créées, sont souvent plus petites, isolées, davantage orientées vers des besoins individuels. Elles ont ainsi plus de mal à exister.

L'histoire a marqué ce quartier de manière indélébile et vient d'une manière lointaine influencer la floraison associative de ces 40 dernières années. La création de ce quartier au XIX^{ème} siècle est liée à la nécessité d'accueillir et de loger les vagues de populations venant de province ou chassées par les réhabilitations du centre de Paris. Les immeubles construits sont de facture modeste et sont essentiellement composés de petits logements et d'hôtels meublés pour les familles à faible revenu et les célibataires venus travailler à Paris. Ces caractéristiques vont faire du quartier un lieu privilégié pour toutes les vagues de migrations tout au long des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles : populations du nord de la France et d'Alsace, des Belges, puis des Italiens, des Polonais, des Espagnols, des Maghrébins, enfin des populations d'Afrique de l'Ouest, de Yougoslavie, du Portugal, d'Asie... La Goutte d'Or est donc un quartier populaire et pluriethnique. Cela permet de mieux comprendre pourquoi une large partie des associations a pour secteur d'intervention la culture ou l'action sociale, venant, d'une part, résoudre les problèmes liés à l'intégration et au dénuement et d'autre part mettre en avant la richesse culturelle du quartier. La Goutte d'Or, image type d'un quartier « prioritaire », a aussi attiré à elle les fonds de politiques publiques visant l'essor du mouvement associatif.

Mais les implications de l'histoire du quartier sur la vie associative ne s'arrêtent pas là. Dans les années 1980, plusieurs opérations de rénovation de l'urbanisme ont été mises en place. Elles ont vu se mobiliser très fortement les habitants face aux projets initiaux des pouvoirs publics, ce qui a permis le relogement sur place des personnes, le respect du tracé de la voirie et du style « faubourien » des architectures et l'apport d'équipements publics. C'est sous cette égide que les plus anciennes associations du quartier ont vu le jour. Le contexte de leur création leur a donné un caractère militant et contestataire reposant sur la seule conscience citoyenne des individus. Il a aussi induit un certain mode de pensée : elles ont souvent pour vocation l'aide à un groupe donné dans son ensemble et non individuellement, elles fédèrent les individus derrière une cause qu'ils veulent faire évoluer en faisant contrepoids à un organisme ou une institution et elles visent l'intérêt de la communauté. Ce sont ces associations qui se sont constituées en une coordination inter-associative afin d'échanger sur leurs pratiques et de travailler en réseau. Cette coordination a acquis peu à peu une grande légitimité auprès des habitants et autres acteurs du quartier.

Aujourd'hui, plus que jamais, la Goutte d'Or demeure un quartier d'exception dont l'histoire associative vient confirmer la véracité. Il est à parier que son futur nous donnera d'encore plus vigoureuses leçons de vie, de partage et de citoyenneté ●

Muriel Depierreffix Torres

1. Guillaume Sevilla : *L'histoire associative de la Goutte d'Or*, Salle Saint Bruno, Paris, 2003

Projet de territoire : un renouveau démocratique

Dans le cadre de la politique de la ville dans le quartier de la Goutte d'Or, une réflexion collective a été engagée pour dresser un bilan des actions passées et définir les objectifs pour l'avenir. Une innovation démocratique dans l'élaboration d'un projet pour ce territoire.

La Goutte d'Or fut, au début des années 1980, un des tout premiers quartiers inscrits dans les dispositifs de « politique de la ville ». Celle-ci, née dans le sillage de l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, tentait de répondre aux difficultés sociales que concentrent certains « îlots sensibles » (c'était le terme de l'époque), en ville ou en périphérie.

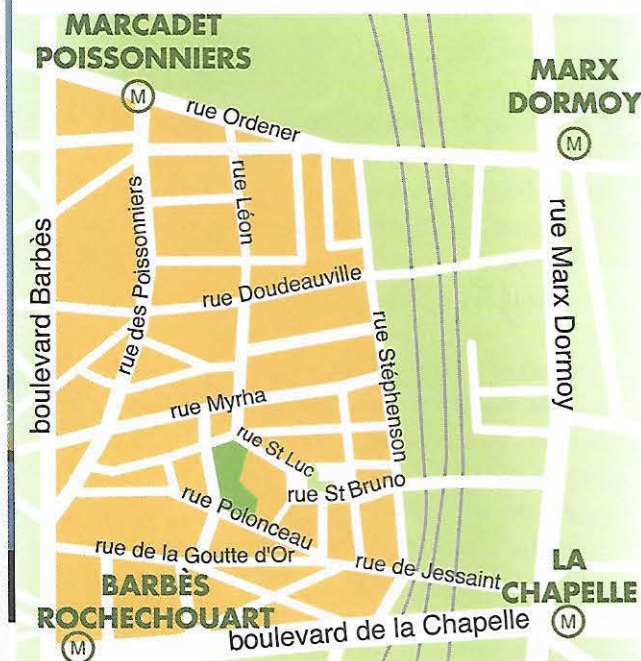
Cette politique a ensuite connu de nombreuses évolutions au fil du temps, en changeant plusieurs fois de nom et notamment avec la création en 1992 d'un ministère « de la ville » ad hoc, chargé de venir en aide aux quartiers les plus défavo-

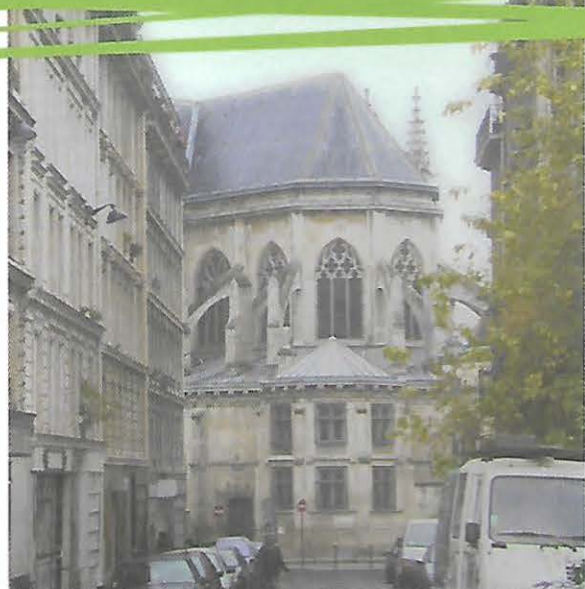
risés. C'est dans ce cadre qu'ont été mis en œuvre les projets de rénovation urbaine qui ont permis d'améliorer de manière importante l'habitat à la Goutte d'Or. A partir de 1994, l'Etat a créé les « contrats de ville », signés par les municipalités, les Régions et l'Etat lui-même, et subventionnés par le FASID (un fonds d'aide et de soutien chargé de fournir les moyens de mettre en application ces contrats).

A la Goutte d'Or, le premier contrat de ville est signé dès 1994 et fixe, pour les six années à venir, les objectifs à réaliser pour améliorer la vie du quartier. Un second contrat est ensuite signé en

2000 pour une nouvelle période de six ans. Mais, à son terme, en 2006, le besoin de réfléchir au bilan des actions menées s'est fait sentir, alors que la politique de la ville a plus de vingt ans d'existence derrière elle. Il s'agit de définir avec les acteurs et les habitants du quartier les grandes priorités des années à venir. Le précédent gouvernement avait entretemps, sous l'impulsion du ministre de la Cohésion sociale, Jean-Louis Borloo, mis en place un nouveau contrat intitulé « Contrat urbain de cohésion sociale » (CUCS) qui devra prochainement être signé pour cette fois une durée de trois ans. Mais, avant de s'engager dans cette nouvelle politique d'aide au quartier, la Délégation à la politique de la ville et à l'intégration (DPVI) de la Ville de Paris a voulu engager une réflexion dans le quartier, en remobilisant tous les acteurs, pour faire le point sur l'ensemble des projets passés et futurs. C'est ainsi qu'est né ce « projet de territoire » dans le quartier de la Goutte d'Or. Tous les acteurs (associations, conseils de quartiers, représentants des habitants, élus, services publics municipaux, etc...) sont appelés à y participer en confrontant les points de vue et en définissant les projets à mener à partir de maintenant pour mieux vivre dans le quartier. Ce projet, actuellement en phase de conclusion peut, à juste titre, être qualifié d'opération de démocratie locale puisque l'ensemble des intervenants implantés dans le quartier est appelé à donner son point de vue sur les politiques d'aide et d'insertion à engager à la Goutte d'Or pour les trois ans à venir.

Il s'agissait donc de réunir tous ces acteurs et leur permettre d'exprimer leurs souhaits quant à ces politiques. Cette démarche s'est déroulée grâce à la constitution d'un « groupe de travail local », regroupant trente acteurs de terrain, et d'un « groupe de suivi », regroupant les élus locaux de la Ville de Paris, les maires d'arrondissement et leurs adjoints au logement ou à la politique de la ville, ainsi que le président du conseil de quartier



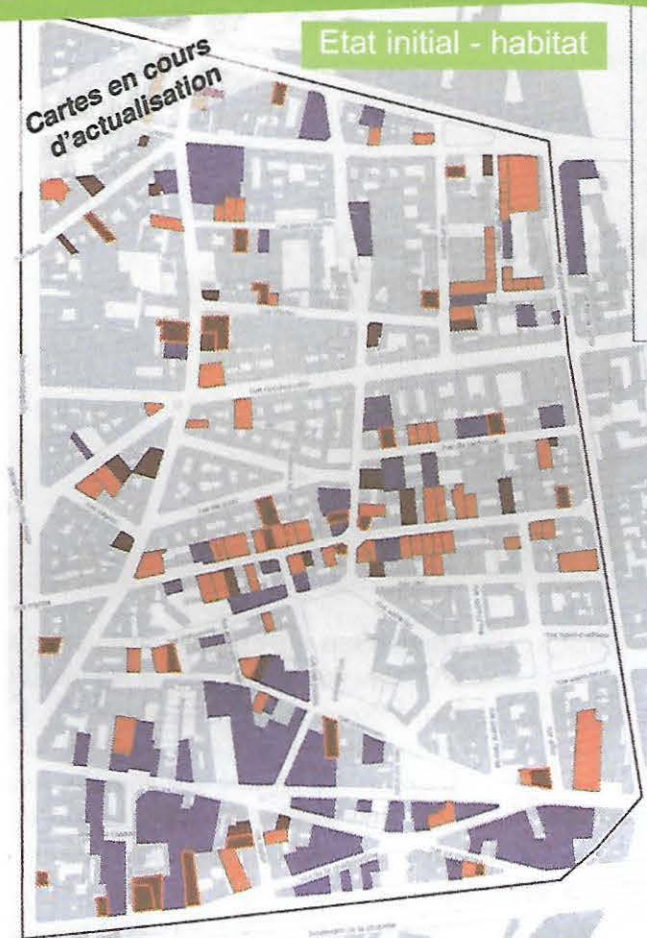








« Goutte d'Or - Château-Rouge »...

Leur travail a d'abord consisté à définir les principaux enjeux et les actions à réaliser sur le territoire de la Goutte d'Or, avant de réfléchir à la manière d'améliorer les façons de faire travailler ensemble tous les acteurs. Les enjeux retenus ont été : l'accompagnement de la réussite de la rénovation urbaine (en préservant la mixité sociale du quartier et en lui fournissant de nouveaux équipements), l'accueil des nouveaux habitants qui viennent s'installer dans les immeubles récemment construits ou rénovés dans le quartier, améliorer la concertation entre les citoyens et leurs représentants, définir les besoins sociaux du quartier. Des questionnaires ont été distribués aux acteurs afin qu'ils permettent d'établir une liste des actions à mener pour chacun de ces grands enjeux et leurs délais de réalisation. Enfin, une réunion a eu lieu le 11 mai dernier pour comprendre les façons les plus efficaces de faire travailler ensemble tous les acteurs engagés dans ce projet de territoire et au-delà, durant les prochaines années.

David Desroches, responsable à la DPVI, du projet, témoigne de l'adhésion des acteurs réunis : « les gens étaient présents, motivés, et il est apparu, à la fin du processus, qu'ils souhaitaient vraiment que ce genre d'instances perdurent dans le temps ». Les associations du quartier ont été parmi les acteurs les plus impliqués et tous les points de vue ont été confrontés pendant toutes les réunions. Enfin, ce processus, qu'il faut bien qualifier de démocratie participative concernant la politique de la ville, fonctionne aussi à double-sens, puisqu'il fait aussi comprendre aux élus ce qu'attendent les acteurs sur le terrain. Les décideurs publics sont ainsi mieux informés et peuvent adapter leurs politiques au plus près des besoins et des désirs de leurs administrés. C'est cela aussi la démocratie participative. Et la Goutte d'Or est un quartier particulièrement dynamique en ce domaine. Il faut continuer ●

Olivier Doubré



- | | |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
|  Logement social familial |  Copropriété en difficulté visée par l'OAHD |
|  Parcelle concernée par l'insalubrité |  Résidence étudiante, jeunes travailleurs ou artistes |
|  Hôtel meublé |  Logement social intermédiaire (PLS) |



Police/habitants :

« une question de respect »

Le Conseil de Quartier « Goutte d'Or - Château-Rouge » organisait le 19 juin dernier une rencontre entre le commissaire divisionnaire du 18^{ème} arrondissement et les habitants, pour le point et entendre les requêtes des habitants par rapport à l'action de la police dans le quartier.

Les relations entre police et habitants de la Goutte d'Or sont complexes, parfois tendues, voire difficiles. Depuis plusieurs années, le Conseil de Quartier « Goutte d'Or - Château-Rouge » tente de construire un dialogue entre les forces de l'ordre et les riverains. Première réussite de cette réunion, le public était au rendez-vous ce mardi soir dans le préau de l'école de la rue Pierre-Budin. Des chaises avaient été installées en cercle, autour du commissaire divisionnaire Jean-Paul Pecquet, plusieurs de ses adjoints et Serge Fraysse, maire-adjoint de l'arrondissement chargé de la prévention de la délinquance et du contrat local de sécurité. Au préalable, le commissaire a tenu à rappeler que, contrairement à ce qu'écrivent les médias, la police urbaine de proximité n'a pas été supprimée à Paris : nombre de ses hommes patrouillant dans le 18^{ème} arrondissement en font partie.

Puis trois grands thèmes ont principalement occupé les débats. Tout d'abord, la question des nuisances dans le quartier, dues principalement aux regroupements tardifs de jeunes et à la présence d'usagers de drogues en errance. Plusieurs riverains des rues Polonceau ou Richomme, à proximité du square Léon, se sont en effet plaints du bruit occasionné par les discussions et les jeux de ces jeunes. D'autres habitants pointent en outre la dérive de certains d'entre eux vers la délinquance (petits trafics, deal...). Le commissaire Pecquet a alors rappelé les mesures de répression mises en œuvre depuis des années, tout en comprenant que certains habitants trouvent que leurs effets ne soient ni assez rapides ni assez nets. Quant aux usagers de drogues, les instructions de la Préfecture de police sont de mettre systématiquement en garde à vue les consommateurs

interpellés avec une faible quantité de stupéfiants. « *Mais on ne peut guère faire plus !* »

Autre thème abordé par certains riverains, a été celui des nuisances provoquées par l'attitude de la police elle-même. Ce sont en particulier les habitants des immeubles qui jouxtent l'Hôtel de police de la rue de la Goutte d'Or qui ont interpellé le commissaire. Ils dénoncent ainsi les voitures de



police garées fréquemment sur les trottoirs, le fait que les policiers empruntent continuellement la rue des Gardes en sens interdit, obligeant les véhicules engagés dans le bon sens à reculer pour les laisser passer, et l'utilisation à toute heure des klaxons des voitures et autres fourgons pour se faire ouvrir la porte du garage... Enfin, les policiers semblent également occasionner du tapage nocturne, notamment lorsqu'ils organisent des barbecues derrière l'immeuble du commissariat : des soirées en pleine semaine qui peuvent durer jusqu'à... deux ou trois heures du matin ! « *Lorsqu'on se plaint, on se fait renvoyer, parfois sans ménagement, en nous disant : "c'est le monde à l'envers, les gens qui se plaignent de la police"* ». Pourtant, vu le nombre de personnes ayant pris la parole en ce sens, il semble bien que le problème se pose sérieusement. Le commissaire a pris note de ces griefs tout en expliquant que ce genre de soirées permettaient aux fonctionnaires de se détendre et de créer des liens entre eux. Il a toutefois ajouté que ces soirées avaient généralement lieu à l'occasion de départs de fonctionnaires vers d'autres affectations, car beaucoup demandent à quitter le 18^{ème} après quelques années de service. Néanmoins, il s'est engagé à en limiter le nombre et, surtout, le bruit occasionné... Enfin, le dernier thème abordé par les habitants, sans doute le plus délicat, a été la question des



Le conseil de quartier "Goutte d'Or - Château Rouge" le 19 juin 2007 avec le commissaire Pecquet

contrôles d'identité à répétition que subissent certains jeunes, le plus souvent issus de l'immigration maghrébine ou africaine. Plusieurs d'entre eux s'étaient déplacés spécialement à la réunion pour dénoncer ce qu'ils ressentent comme des contrôles « au faciès ». Deux jeunes Noirs prennent ainsi la parole pour raconter chacun quasiment la même histoire. « *Quand je rentre de la fac, il m'arrive de subir deux voire trois contrôles d'identité sur le chemin entre la sortie du métro Château-Rouge et chez moi. Et ces contrôles sont parfois ce qu'on peut appeler "musclés" ! Il est aussi arrivé qu'on soit quelques-uns au square Léon à jouer au foot. Plusieurs dizaines de flics sont alors arrivés, ont encerclé le square et contrôlé tout le monde, alors qu'on était juste en train de jouer avec un ballon. Moi, je pose la question, cela sert à quoi ?* ». Un autre jeune interpelle directement le commissaire Pecquet : « *il arrive que je sois contrôlé jusqu'à quatre fois par jour, quelquefois par les mêmes policiers, à peine trois cents mètres plus loin ! Moi, si on me respecte, pas de problème, je présente mes papiers. Mais, souvent, ils arrivent et me tutoient directement, avec une attitude qui est loin d'être respectueuse. On est Français, on est des citoyens, on ne demande rien de plus que les autres, mais pas moins non plus ! La réalité, c'est qu'on est stigmatisés et qu'on ne nous considère pas comme des citoyens. Pourquoi les mêmes personnes sont-elles toujours contrôlées, alors que d'autres ne le sont jamais ? Maintenant, monsieur le commissaire, on veut des réponses !* ». Une grande partie de la salle applaudit, plusieurs parents de toutes origines hochent la tête en signe d'approbation. Un troisième jeune d'origine maghrébine ajoute : « *Moi ce que je vois, c'est qu'on nous envoie toujours des jeunes policiers qui sortent de l'école en croyant tout savoir, tous fiers de leur nouvel uniforme. Ils sont inexpérimentés et viennent se faire les dents sur nous. Ensuite ils quittent le quartier* »...

Le commissaire Pecquet a d'abord rappelé que les contrôles se faisaient sur réquisitions du procureur

de la République sur une zone donnée et pendant une certaine durée. Surtout, il a tenu à dire à tous les habitants présents qu'il rappelle régulièrement à tous ses fonctionnaires d'être respectueux avec les personnes : « *tout comportement irrespectueux est immédiatement sanctionné avec la plus grande sévérité. Mais il faut savoir aussi que de nombreux habitants demandent davantage de contrôles, surtout dans un quartier comme la Goutte d'Or* ». Reconnaissant que beaucoup de policiers dans le 18^e sont des jeunes policiers qui, après quelques années, demandent leur mutation, le commissaire précise que l'arrondissement détient l'un des plus forts taux de policiers blessés en service. « *On essaie de ne pas faire d'amalgame. Les contrôles répétés peuvent bien sûr ressembler à du harcèlement, mais on ne peut pas faire vraiment autrement car on doit aussi montrer notre présence sur le terrain. C'est ce que demandent de nombreux habitants* ».

La séance touche à sa fin. Patrick Gosset, directeur du club de prévention du quartier, prend la parole pour regretter d'avoir déjà entendu sensiblement les mêmes choses il y a trois ans, dans une même réunion : « *ce débat me laisse un peu sur ma faim, les doléances des gens sont les mêmes et les réponses aussi. Le clivage police/habitants ne semble pas avoir beaucoup changé depuis trois ans. Il y a un vrai problème de non-respect des deux côtés* ». Regrettant, sans le nier, ce constat, le commissaire rappelle cependant que le dialogue engagé avec les habitants et les associations est selon lui très important : « *lorsqu'il y a eu un incident grave avec un dealer qui a été blessé, il n'y a eu que quelques voitures brûlées dans le quartier. C'est déjà trop, mais un incident du même type a déclenché un mois d'émeutes dans toute la France, sans que la Goutte d'Or ne connaisse le même embrasement. Je crois que c'est d'abord dû au dialogue que je poursuis avec les acteurs du quartier : associations, mairie, éducateurs, enseignants, etc... C'est très important.* » ●

Olivier Doubre

«Notre» square Léon

Inauguré le 23 mai dernier par Bertrand Delanoë et Daniel Vaillant, maires respectivement de Paris et du 18^{ème} arrondissement, le square Léon accueille chaque jour des habitants du quartier (et d'ailleurs). *Alter Ego Le Journal* les a écoutés parler de "leur square" réaménagé. Micro-trottoir.

MAIRIE DE PARIS

UN NOUVEAU JARDIN DANS VOTRE QUARTIER
LE SQUARE LÉON

OUVERTURE AVRIL 2007

Édouard, 36 ans, habitant du quartier :
« Maintenant c'est plus propre, avant il n'y avait pas assez de poubelles. Il y a plus de bancs aussi. Mais les jeunes, ils ne gardent pas les lieux propres et ils ne respectent pas, même quand on leur dit. »

Mohamed, 42 ans, habitant de Cergy Pontoise :
« Moi je viens ici parce que j'ai mes amis. Je trouve que c'est bien plus joli qu'avant : il y a plus de places pour s'asseoir et pour jouer aux dames. »

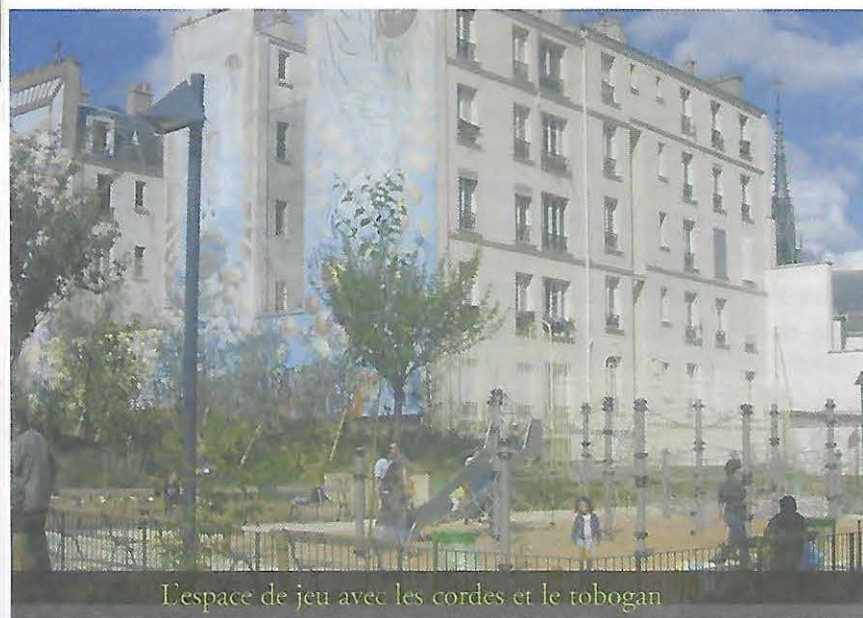
Nadia, 40 ans, habitante à la Porte de Clichy :
« Je viens ici parce que les gens sont sympathiques et plus ouverts que dans les autres parcs. Je peux parler avec eux et ne pas rester toute seule. »

José, 47 ans, habitant à Marx Dormoy :
« C'est mieux de venir dans ce parc parce que les gens sont ouverts. On peut parler avec tout le monde, ils ne restent pas dans leur coin. C'est une ambiance qu'on ne retrouve pas ailleurs. Le square a changé maintenant, il y a plus d'espace et chacun a son coin, on s'embrouille moins. Nous, on s'assied sur les bancs, on discute et on boit un peu ; les vieux, ils jouent aux dames sur les tables ; les jeunes, ils sont sur les pelouses et les enfants, ils ont les espaces de jeux. Tout le monde s'y retrouve, on n'est plus les uns sur les autres. Le seul problème, c'est qu'il n'y a pas de toilettes. »

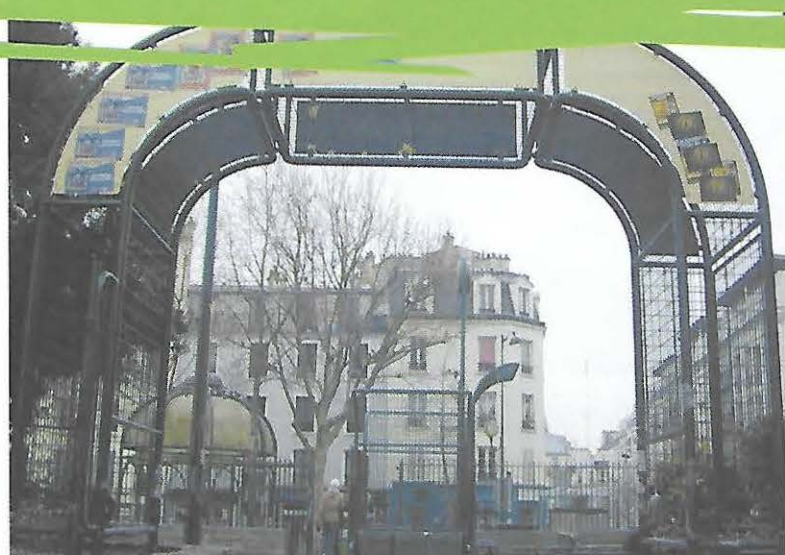
Deux des gardiens du square :

« Le square est toujours sous la surveillance de gardiens. Pour ce qui est de l'aménagement, nous le trouvons bien conçu : il y a beaucoup de plantations et des espaces réservés à chaque âge ; le seul problème se trouve dans l'exiguïté du lieu, parfois les gens sont les uns sur les autres. Pour le moment, l'une des fontaines et les toilettes n'ont pas encore été mises en fonction, mais cela ne saurait tarder. Enfin, le square devait être fermé la nuit, mais un soir le portail a été enfoncé par une voiture bélier. Finalement, la décision a été prise de laisser le square ouvert 24 heures sur 24. »

Fatou, 29 ans, habitante du quartier :
« Maintenant, il n'y a plus assez d'espace pour les petits de 2-4 ans et les jeux qui leur sont destinés ne sont pas assez nombreux et tous identiques : des balançoires sur ressort. Avant, il y avait un petit toboggan, de quoi crapahuter. En plus, comme les enfants de 6-10 ans ont un espace presque entièrement recouvert par le jeu de cordes à



L'espace de jeu avec les cordes et le toboggan



Ancien aménagement du squar Léon

escalader, quand ils veulent courir et jouer, ils viennent dans l'espace des petits, les bousculent et bloquent l'espace qui leur est réservé. Ce qui est embêtant aussi, ce sont les dames qui vendent des glaces dans le parc, parce que les enfants demandent de l'argent pour en acheter et elles occupent les bancs, les parents n'ont plus de place. »

Marie, 30 ans, habitante du quartier :

« Je viens ici depuis la rénovation du square. J'aime bien car les espaces sont mieux organisés qu'avant. Le jeu de cordes à escalader est très apprécié par les enfants, le sol mou évite qu'ils se fassent mal quand ils tombent et la poussière. Le problème, c'est le toboggan en métal qui brûle quand le soleil chauffe. Par contre, les tables de jeux de dames, c'est très convivial, ça met une ambiance sympathique. »

Lino, 4 ans, élève à l'école maternelle rue de la Goutte d'Or :

J'aime bien le jeu de cordes à escalader, mais il manque une balançoire. »

Mickaël, 19 ans, habitant du quartier :

« Maintenant, il n'y a plus d'abri, s'il pleut on doit s'en aller. Il n'y a plus assez de bancs aussi, avant c'était mieux avec les bancs en mosaïque, il faudrait en remettre du côté des tables de ping-pong. Pour le terrain de basket, la barrière est trop basse et les ballons passent par-dessus. »

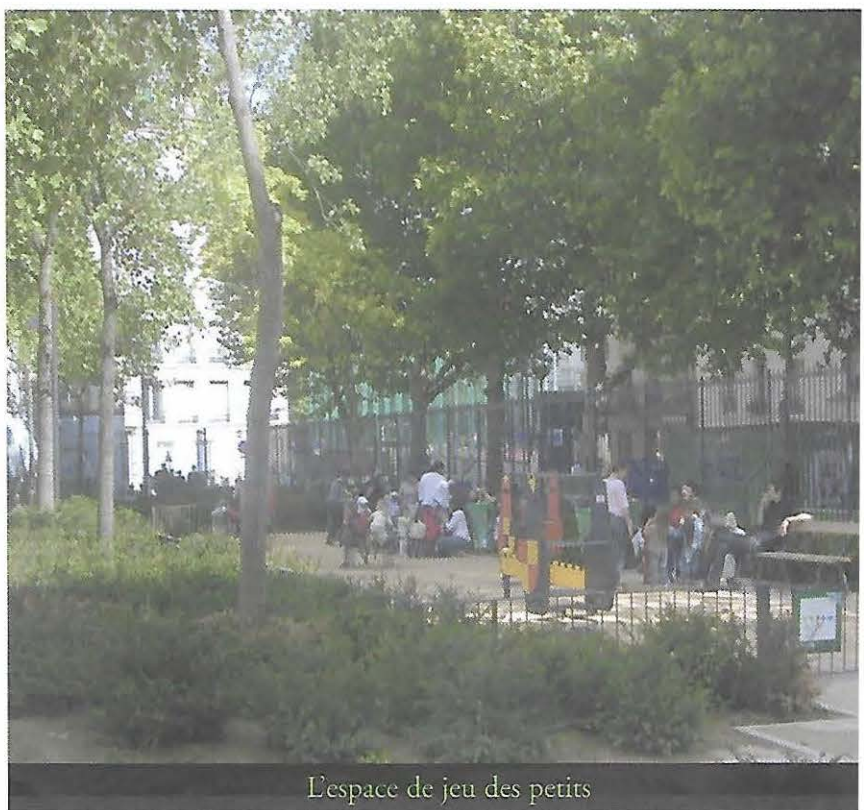
Mohamed, 52 ans, habitant du quartier :

« L'État peut faire mieux, mais c'est bien pour le quartier. » ●

Propos recueillis par Muriel Depierreffix Torres



L'allée centrale avec les joueurs de dames



L'espace de jeu des petits

Simone Viguié, grande sœur de la Goutte d'Or

Habitante du quartier et religieuse engagée auprès de sa population, elle a œuvré pendant plus de trente ans pour améliorer la vie du quartier. Portrait d'un formidable dévouement à la Goutte d'Or.

Inséparables, Simone, originaire de l'Aveyron, et Micheline, de la région de Besançon, sont venues habiter la Goutte d'Or à la fin des années 1960. « *On ne peut pas imaginer ce qu'était la Goutte d'Or à l'époque : la plupart des habitations étaient littéralement des taudis !* » Religieuses chrétiennes, Simone et Micheline cherchent à faire coïncider leurs actes avec les principes qui guident leur foi : « *on ne peut pas comprendre les problèmes des gens si on ne vit pas avec eux les difficultés qu'ils rencontrent !* » Mais pas question de faire du prosélytisme catholique, elles souhaitent simplement venir en aide aux populations qui en ont le plus besoin, sans s'occuper de leur religion.

Outre ses immeubles délabrés, un autre problème du quartier a longtemps été la prostitution : pas moins de 27 maisons de passe étaient installées dans les rues avoisinant celle de la Goutte d'Or. Elles ne disparaîtront qu'à la fin des années 1970... Déjà à cette époque, le quartier accueille un grand nombre d'immigrés -principalement des Maghrébins, mais aussi quelques Espagnols, Italiens ou Portugais. Les Arabes sont alors souvent des hommes seuls, puisque le regroupement familial n'a pas encore été institué. C'est seulement en 1974 que cette mesure est mise en œuvre. Les familles arrivent alors : « *il n'y avait rien pour les enfants* », raconte Simone, « *aussi, avec quelques habitants, a-t-on décidé qu'il fallait d'abord agir pour eux. On a alors créé Les Enfants de la Goutte d'Or, association qui œuvre encore aujourd'hui* ». Une autre difficulté -toujours actuelle d'ailleurs- est la question des papiers pour nombre d'immigrés du quartier. A l'instar de ce couple d'étudiants tunisiens, cachés un temps, au début des années



1970, dans la paroisse St-Bernard et dans le propre appartement de Simone et Micheline, qui obtiennent finalement un titre de séjour... Ils vivent toujours à la Goutte d'Or et militent depuis activement sur la question des droits de l'Homme.

Les engagements de Simone et Micheline sont si nombreux qu'il est difficile de tous les raconter. Rappelons simplement qu'elles participèrent aussi à la création de l'Accueil Goutte d'Or en 1979 et de

Paris Goutte d'Or en 1983. Or c'est à cette époque qu'elles observent les premiers signes de consommation d'héroïne parmi les jeunes du quartier. Trois d'entre eux viennent un jour trouver Simone pour lui demander de l'aide, parmi lesquels Pietro Babboni, qui sera plus tard le premier coordinateur de STEP. Il s'agit de chercher collectivement des solutions et elles décident d'organiser à la Salle St-Bruno, avec Paris Goutte d'Or, un débat avec les

habitants, en y conviant un médecin de l'hôpital Marmottan, un juge, un policier... Beaucoup de monde est présent et décide de poursuivre régulièrement la tenue de telles réunions : c'est la naissance d'EGO qui, peu à peu, s'organise à partir de cette mobilisation.

Le seul regret de Simone aujourd'hui est peut-être l'individualisme de notre époque : « *dans les années 1970, l'esprit général était beaucoup plus militant. Il y avait davantage de conscience collective et les gens se levaient ensemble lorsqu'ils voulaient protester* ». Et parmi les choses qu'elle aimerait voir advenir un jour : la création d'une radio sur le quartier, qui serait « *un outil d'information et de prise de conscience collective à la portée de tous* ». L'espoir fait vivre... ●

Olivier Doubre

Pour commander nos plaquettes de prévention

Par courrier : Espoir Goutte d'Or 6 rue de Clignancourt 75018 Paris

Par Fax : 01 53 09 99 43 ou 44

Par courriel : ego@ego.asso.fr

30 exemplaires maximum par commande



L'hépatite C



Femmes adresses utiles



Le dossier très X de Scouty et Molle d'Or : les IST



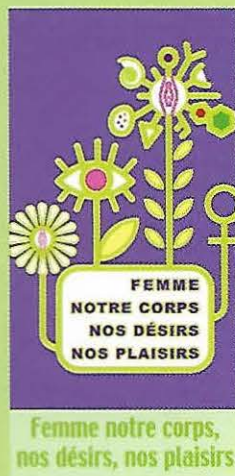
Où manger, où se doucher, s'habiller gratuitement à Paris



Le crack free base



Descente Plus dure sera la chute



Femme notre corps, nos désirs, nos plaisirs



La tuberculose



Les overdoses

Bulletin de soutien à Espoir Goutte d'Or et/ou à ALTER EGO le journal

Vous pouvez nous envoyer votre don, afin de soutenir la revue ALTER EGO le journal et/ou la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or

Je désire soutenir ALTER EGO le journal (abonnement d'un an)
Je désire recevoir : exemplaire(s) de votre journal.

20 euros 40 euros 60 euros autres : euros

Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion (adhésion d'un an)

20 euros 40 euros 60 euros autres : euros

Je désire recevoir : exemplaire(s) de la plaquette sur :

L'hépatite C

La descente

Femme adresses utiles

Femmes : Notre corps, nos désirs, nos plaisirs

Les Infections Sexuellement Transmissibles

La tuberculose

Où manger, où se doucher et où s'habiller gratuitement à Paris

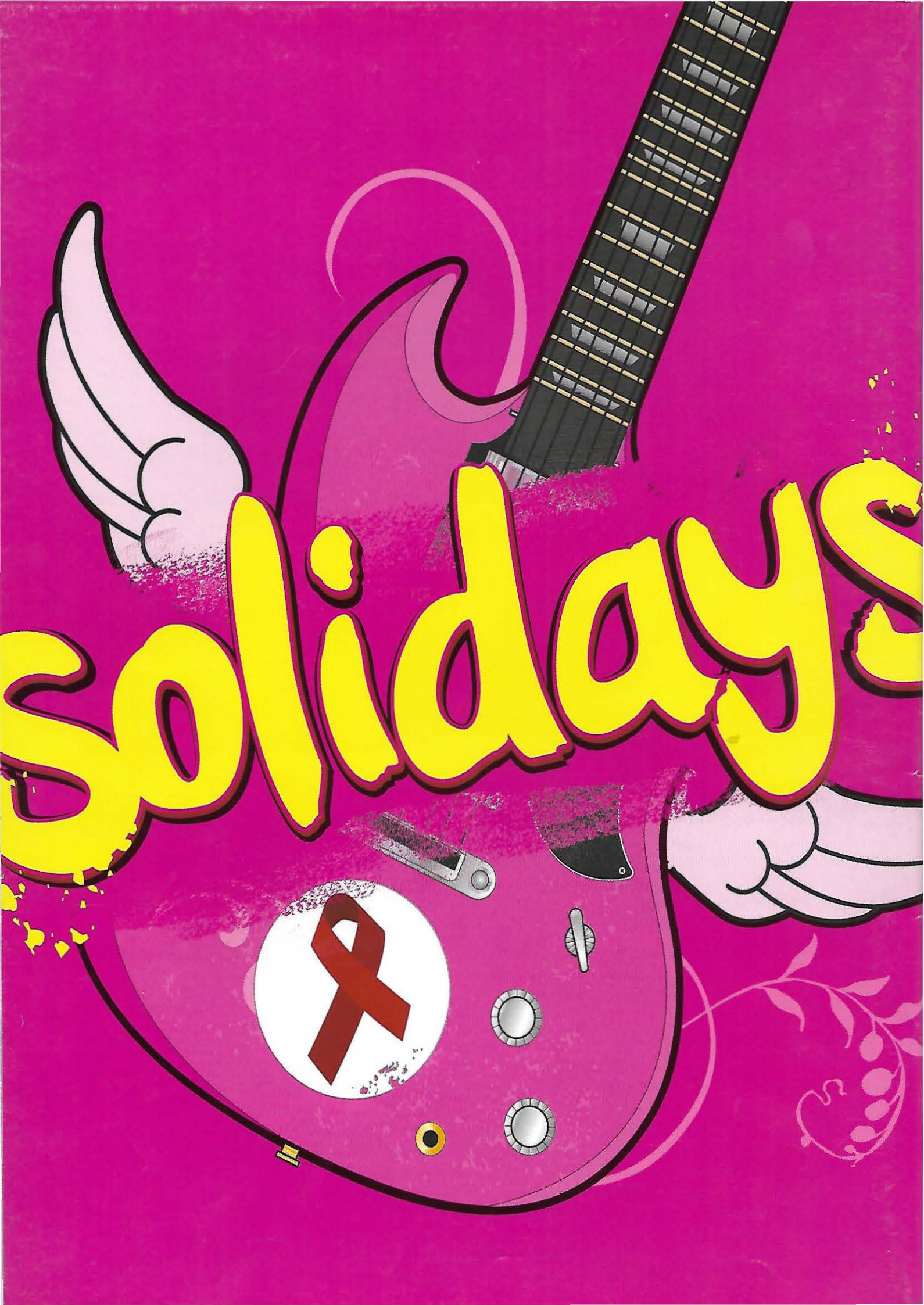
Les overdoses

Le crack / freebase

Association : Nom : Prénom :

Adresse : Code postal : Ville :

Merci de compléter et de renvoyer ce bon, accompagné de votre don à l'adresse suivante : Espoir Goutte d'Or. 6 rue de Clignancourt 75018 Paris



Solidays